

La Halte

Revue virtuelle de la pédagogie
Freinet au Québec

Numéro 43
6 septembre 2019

Sommaire de ce numéro

Quoi de neuf ?...

Les créations mathématiques au stage

Page 1

Comment situer Freinet par rapport à Montessori
Philippe Meirieu

Page 3

Les Dits de Mathieu -
Aller en profondeur
Célestin Freinet

Page 5

Quoi de neuf ?...

D'autres nouvelles du stage ! Cette fois sur la présentation de Lucie Côté des créations mathématiques.

J'avais des photos de l'atelier, mais je ne les retrouve pas, malheureusement.

J'aurais aimé vous proposer le texte de Brigitte Pion sur l'atelier avec Aline Savard, mais je ne l'ai pas reçu encore. Peut-être une prochaine fois...

Et puis quelques écritures de réflexion qui pourraient vous intéresser.

Marc Audet

Au stage...

Lucie nous a parlé de créations mathématiques, mais elle a pris soin de nous faire mettre la main à la pâte. Je pense que c'est la bonne manière de faire : faire faire, pour nous amener à des conclusions qui sont en lien avec l'action. C'est d'ailleurs ce qui a justifié les activités des autres moments de ce stage.

Je vous livre ici divers documents qu'elle m'a permis de vous proposer...

CRÉATION MATHÉMATIQUE

POURQUOI :

- développer une pensée critique et créative
- donner le goût des mathématiques
- pour que l'enfant apprenne par et pour lui-même

Outil d'apprentissages multiples

- apprendre à écouter l'autre
- construire sur l'idée de l'autre (coopération)
- développer l'observation
- amener les enfants dans une démarche de tâtonnement

- développer une pensée logique
- pour certains, c'est une phase d'exploration, pour d'autres, de consolidation

LE COMMENT:

- partager la classe en deux groupes (A1-A2) (B1-B2). Tous les élèves doivent voir au tableau et être proche pour aller rapidement au tableau
- les enfants font une création à partir de chiffres, de points, de lignes et / de lettres
- 2 ou 3 créations sont reproduites au tableau
- observation collective de ces créations : « Qu'y a-t-il de mathématique dans cette création ? »
- utilisation du vocabulaire mathématique
- après : affiches, aide-mémoire, nouvelles périodes d'approfondissement

LE RÔLE DU PROF:

- dynamiser
- ouvrir des portes et veiller à ce que les enfants participent et découvrent le plaisir de l'aventure mathématiques
- questionner
- clarifier
- reformuler
- amener plus loin

DIVERSES SOURCES D'INFORMATION

LIVRES

La malédiction des maths, Seuil Jeunesse, Jon Scieska et Lane Smith.

Le démon des maths, Seuil/Métailié, Hans Magnus Enzensberger.

Le pot magique, Père Castor, Flammarion, Mifsumasa et Masaichiro Anno.

Les aventures Mathématiques de Mathilde et David, Le Loup de Gouttière, Marie-France Daniel, Louise Lafortune, Richard Pallascio, Pierre Sykes.

Les milles calculs, Retz, Pierre Rossano.

Petit lexique mathématique, Les Éditions du Triangle d'Or Inc., Pierre Mathieu, Hélène Tessier, Denis De Champlain.

Philosopher sur les mathématiques et les sciences, Le Loup de Gouttière, Marie-France Daniel, Louise Lafortune, Richard Pallascio, Pierre Sykes.

Le calcul sur les nombres entiers, Collection S.O.S. Math, Mondia, Michel et Robert Lyons.

Enseigner les maths au primaire, ERPI, Louise Poirier.

NDLR : je serais bien imprudent de vous faire une présentation de ce que sont dans les faits les créations mathématiques. Pour bien faire, il faudrait que Lucie elle-même nous ponde un petit texte là-dessus. Peut-être bien une bonne fois !

Les cousins français organisent à l'été de tous les deux ans un congrès pour mettre en commun leurs pratiques et leurs questions. Cette année c'était à Angers...

Brève réponse à la (difficile) question de quelques congressistes :

Comment situer Freinet par rapport à Montessori ? (par Philippe Meirieu)

Le succès de Montessori aujourd'hui et le véritable merchandising qui s'est développé autour de son nom, de sa pédagogie et de ses outils, s'inscrit parfaitement dans le contexte social et politique où nous sommes : d'abord, la "pédagogie Montessori" surfe sur le courant du "développement personnel" et semble répondre au besoin des parents qui veulent que leur enfant soit, tout à la fois, "performant" et "heureux" (alors que, dans le "système traditionnel", les performants sont plutôt malheureux et les seuls à être heureux dans l'école sont évidemment les cancre !). Ensuite, elle se pare d'oripeaux scientifiques et semble apporter la réussite à coup sûr puisqu'elle aurait été validée par les neurosciences : comme si une pédagogie pouvait être "scientifique" ! Une pratique peut être éclairée par des travaux scientifiques mais, en elle-même, elle ne peut pas être scientifique car elle renvoie toujours à des valeurs que la science ne peut évidemment pas saisir et encore moins prescrire... Et, de plus, une "éducation scientifique", qui réussirait à coup sûr, serait plutôt du dressage, à la manière de l'éducation dans *Le Meilleur des Mondes* d'Huxley !

Le projet de Montessori

On sait que Maria Montessori a conçu des outils très précis, sensés, en même temps, correspondre aux "lois du développement de l'enfant" et à la structuration des savoirs : les blocs logiques, comme l'ensemble de son matériel, constituent ainsi une "interface" entre l'intelligence de l'enfant et la structure des mathématiques. Ils fonctionnent parce qu'il y a, en principe, un isomorphisme rigoureux entre leur "forme", la "forme" de l'esprit de l'enfant à une période donnée et la "forme" de la connaissance à acquérir ; ces trois éléments se superposent comme trois "couches" et s'ajustent si précisément que l'enfant en est heureux en même temps qu'il devient savant : c'est cet "ajustement" que Montessori désigne par l'expression "d'esprit absorbant", un ajustement qu'il ne faut pas interrompre inutilement par des interventions de l'adulte ou des autres qui ne feraient que distraire l'enfant de l'essentiel. Il y a là la recherche d'une sorte d'harmonie qui, d'ailleurs, pour Maria Montessori, est le signe de la réussite de la relation pédagogique. D'où cette conception de la classe où les enfants travaillent spontanément et à leur rythme, où l'adulte prépare les conditions de la rencontre de chacun avec le matériel qui lui convient et garantit la sécurité et la sérénité de cette rencontre.

Les reproches de Freinet

Dans les années 1920, Célestin Freinet a salué en Maria Montessori une "pédagogue de l'enfance et de la liberté". Contre "l'école traditionnelle", elle était, évidemment, son alliée. Petit à petit, ensuite, il a pris ses distances en soulignant le caractère "formaliste" de son "matériel intangible et breveté", générateur d'apprentissages mécaniques. Lors du Congrès de Nice de la Ligue Internationale de l'Éducation nouvelle, en 1932, Élise Freinet décrit même férocelement l'arrivée de la dottoressa : "*Le congrès fut tout entier dominé par le prestige de*

Mme Montessori. Un train spécial avait amené son matériel. Des enfants idéalement sages et beaux, mais comme d'un autre âge dans leurs fanfreluches rococo, évoluaient au milieu du matériel de luxe qui les sollicitait. Nous les regardions avec une sorte d'étonnement manier en silence, avec dextérité, les surfaces et les cubes, et tous ces objets de l'immobilité qui conduisent parfois à des virtuosités de racine carrée ou de racine cubique nous plaçaient dans une atmosphère de singes savants..." Célestin, lui, dira sa méfiance idéologique et politique à l'égard d'une pédagogue théosophe et encensée par les milieux catholiques, adoubee, un temps, par Mussolini lui-même...

Un vrai débat de société

Mais, derrière ces reproches, il y a un double débat, politique et pédagogique. Au plan politique, Freinet est attaché à ce qu'il nomme "l'école du peuple" : ce n'est pas là simplement, pour lui, une expression convenue héritée de son passage au Parti communiste ; c'est l'affirmation de sa volonté de faire de l'École un outil d'émancipation matérielle et intellectuelle des humains et, en particulier, des plus démunis. L'École n'est pas seulement, pour lui, un lieu où les enfants doivent apprendre, voire, comme y insistera Montessori à la fin de sa vie, "apprendre à vivre en paix", c'est un lieu où les enfants du peuple doivent apprendre ensemble à prendre en main leur destin.

Au plan pédagogique - et en lien avec son projet politique -, le caractère "artificiel" du matériel Montessori inquiète encore plus Freinet que son coût. Il y voit une forme de captation de l'esprit de l'enfant qu'il faut plutôt, à ses yeux, mettre en mouvement. Certes, il concède que les "enfants sages" de la *dottoressa* vont apprendre, mais ils ne vont faire qu'apprendre quand lui, propose, au contraire, avec sa "méthode naturelle" et le "tâtonnement expérimental" d'apprendre, de comprendre et de s'émanciper. En pratiquant "le travail vrai", sur des "objets vrais" (issus de la nature ou socialisés, un barrage sur la rivière ou un journal scolaire), avec des contraintes inhérentes à ces objets eux-mêmes (il faut que le barrage produise de l'électricité et que le journal puisse être lu et apprécié), les enfants s'engagent dans une démarche de découverte qui, loin du "miracle" ponctuel de la juxtaposition "esprit/outil/savoir", les amène à se dépasser et à percevoir, *non seulement, ce qu'un apprentissage leur apporte, mais aussi de quoi il les libère et ce qu'il leur permet d'espérer en termes de coopération avec les autres. C'est pourquoi les "techniques Freinet" en matière d'apprentissage sont inséparables des "techniques Freinet" en matière de coopération et de réflexion collective (en particulier grâce au "conseil").*

On voit que ce qui sépare Montessori et Freinet est loin d'être anecdotique. Et, même si cela n'est pas toujours formulé ainsi, ces différences sont encore très prégnantes aujourd'hui chez ceux et celles qui se revendiquent de l'un ou de l'autre. En France, les partisans de Maria Montessori sont, pour l'essentiel, dans des écoles privées tandis que les militants de la "pédagogie Freinet" restent dans l'école publique qu'ils veulent transformer. Les partisans de Maria Montessori insistent surtout sur le "respect de l'individualité de l'enfant", alors que les militants de la "pédagogie Freinet" articulent la progression de chacun à la construction du collectif par la coopération. Les militants de la pédagogie Freinet lient leur combat pédagogique et leur combat politique en une même dynamique : ils ne veulent pas "couvrir des petits Émile au cul rose" (comme le disait Fernand Oury), dans des îlots pour privilégiés, ils

veulent construire une "École commune" qui permette à tout petit humain, quelles que soient ses origines et ses apparences, d'accéder à la pensée libre dans un collectif solidaire. Voilà, au moins, un point qui devrait permettre d'y voir plus clair.

Philippe Meirieu

NDLR : Ce sont des questions qui reviennent souvent dans nos écoles. Et il arrive aussi souvent qu'il y ait confusion entre pédagogie Freinet et Montessori. C'est particulièrement le cas chez les parents qui viennent dans nos écoles inscrire leur enfant. Je souhaite que ce texte de Philippe Meirieu puisse vous éclairer, et je pense que c'est une réflexion qui pourrait bien aider des parents à se faire une tête. Ne vous privez pas de l'utiliser.

« Lorsqu'ils nous résistent obstinément parce qu'ils croient avoir raison contre nos raisons et notre autorité ; lorsqu'ils défendent jusqu'à la colère et aux larmes, et sans respect, il est vrai, pour les formelles hiérarchies, ce qui est leur bien et leur liberté, nous baptisons leur courage outrecuidance et leurs revendications irrespectueuse inconvenance.

Peut-être bien que si vous les aidez, vous, éducateurs, à affirmer leur personnalité comme vous voudriez leur enseigner l'orthographe et le calcul ; si vous les entraînez à sauvegarder leur dignité avec la même science pédagogique que vous employez à les faire obéir ; si vous apportiez autant de soin à former l'homme qu'à dresser l'écolier, alors, nous aurions peut-être, demain, des générations qui sauraient se défendre contre les parleurs et les politiciens qui aujourd'hui nous mènent. »

Célestin Freinet, *Les dits de Mathieu*

DITS DE MATHIEU - aller en profondeur

L'apprenti jardinier s'enorgueillissait de ses melons qui poussaient, vigoureux et drus, dans des vasques aménagées en lignes régulières qu'il alimentait richement en eau et en fumier.

Oui, mais, que deviendront vos melons quand ils auront utilisé l'engrais généreux, ou qu'apparaîtra la sécheresse ? Vous les verrez alors végéter et s'étioler avant d'avoir donné leurs fruits, parce que, habitués à vivre paresseusement sur votre apport, ils sont incapables d'affronter par eux-mêmes les complexités de la vie.

Disposez donc fumier et eau dans une rigole entre les lignes, à quelque distance des plants. Pour vivre, le jeune melon sera contraint de lancer ses racines tâtonnantes à la recherche de la nourriture ; il développera ses radicelles, les enfoncera, les fortifiera, jusqu'à atteindre la zone grasse et généreuse. Et si votre aide fait défaut, ces mêmes racines iront chercher dans les profondeurs du sol la vie qui gonflera et mûrira les fruits.

Combien de parents, combien de pédagogues pratiquent comme l'apprenti jardinier et accumulent là, à portée de l'enfant, la nourriture toute prête à ingérer : manuels abondants

et riches, explications et leçons concentrées en synthèses indigestes, devoirs soigneusement rationalisés pour éviter aux jeunes pousses tous efforts inutiles.

Et l'élève, en effet, paraît cossu et fort. Mais que l'abandonnent les formules scolastiques, que la vie pose ses vrais problèmes, que n'avait point prévus l'École, que le travail exige des connaissances que n'a point préparées un laborieux tâtonnement, le plant se dégonfle et se flétrit pour ne produire que ces fruits secs qui tombent lamentablement aux premières chaleurs.

Laissez l'enfant tâtonner, allonger ses tentacules, expérimenter et creuser, enquêter et comparer, fouiller livres et fiches, plonger sa curiosité dans les profondeurs capricieuses de la connaissance, à la recherche, ardue parfois, de la nourriture qui lui est substantielle.

Cela n'ira pas toujours sans pleurs ni grincements de dents. Quand tomberont les échafaudages, la maison sera déjà solide et puissante ; quand l'abandonnera la chaleur du foyer, le petit homme pourra affronter la vie avec maîtrise et décision.

L'arbre portera ses fruits.

Célestin Freinet

Pour terminer, cette fois...

J'ai pris connaissance des écrits et paroles que le journal de stage du Congrès d'Angers a diffusés...

Il sort de là, et d'ailleurs et dans d'autres moments, parfois, ce que j'appelle des "phrases coup de poing", bien caractéristiques par leur simplicité, mais aussi par la portée de l'affirmation qu'elles revendiquent.

Cette fois, c'est celle-ci qui m'a accroché :

La Pédagogie Freinet n'est pas programmatique, mais événementielle (M. Thorel)

Je n'ai pas pu faire autrement que de repenser alors à cette évidence qui me frappe chaque fois que je rencontre des profs, et qui me parlent de leur hantise des programmes, et qui à mon avis, les empêchent souvent d'accueillir les occasions de vrais apprentissages naturels.

Vous pourrez penser que je vais un peu trop loin, mais je ne le pense pas. Libre à vous de me prouver que j'ai tort...

Qui y réagira ?

Marc A.

À la prochaine !